

L'Équateur

Pionnier du tourisme communautaire



Le lac de Cuicocha, un des plus beaux d'Équateur © Runa Tupari

Peu de pays peuvent se targuer de posséder autant de richesses naturelles et culturelles que l'Équateur. Ses quatre atouts majeurs – le littoral, la sierra, l'Amazonie et les îles Galápagos – constituent quatre écosystèmes abritant une infinie biodiversité. La population est composée à 25 % de communautés indigènes, aux traditions ancestrales, dont l'affirmation identitaire fait de l'Équateur un pionnier dans le développement du tourisme communautaire.

De l'écotourisme...

À l'instar de ce qui s'est passé pour les autres pays d'Amérique latine, les premiers touristes américains et européens débarquent en Équateur dans les années 70 et 80. Le secteur du tourisme s'y développe alors essentiellement grâce à des capitaux étrangers, les Équatoriens se voyant offrir, dans le meilleur des cas, quelques jobs mal payés. C'est aussi à cette époque que l'exploitation effrénée et dévastatrice de l'Amazonie par les sociétés pétrolières et forestières prend de l'ampleur.

Il existe pourtant d'autres manières de se comporter avec la Pachamama (la Terre-Mère), ce qui inspire les premiers projets d'écotourisme au début des années '90.

Le concept fait mouche. Ecotours et écolodges poussent comme des champignons aux quatre coins du pays. À tel point que la particule « éco » devient un argument marketing pour attirer les touristes. L'Association équatorienne d'écotourisme (ASEC) se bat d'ailleurs contre l'utilisation abusive du terme et obtient ces dernières années le soutien de plus en plus marqué des autorités.

... au tourisme communautaire

En 1992, le continent américain fête dans son ensemble le 500ⁱème anniversaire de la « découverte » des Amériques par Christophe Colomb. De leur côté, les communautés indigènes préfèrent commémorer les « 500 ans de résistance indigène et populaire » et revendiquent plus de droits, notamment lors d'une grande marche à Quito.

Équateur

Grâce à une croissance économique considérable ces dernières années, l'Équateur ne figure plus sur la liste des pays les plus pauvres. Il fait désormais partie des pays dits à revenu intermédiaire.

Le produit intérieur brut (PIB) par habitant a effectivement augmenté, mais les avantages du développement ne sont toujours pas répartis de façon équitable : 10 % de la population détient 46 % du revenu national, la pauvreté touchant surtout les populations rurales indigènes.

Dans la foulée de cette conscientisation politique croissante des populations indigènes, le gouvernement équatorien se met à financer des projets destinés à sortir les communautés rurales de la pauvreté. Et le tourisme s'est rapidement profilé comme activité économique à potentiel de développement. En 2009, le Président Rafael Correa qualifie d'ailleurs le tourisme d' « avenir du pays, une industrie sans cheminée ».

Les communautés indiennes n'attendent toutefois pas pour prendre l'initiative. Face à l'attitude arrogante et opiniâtre des grands voyagistes, elles lancent leurs propres projets touristiques avec l'aide financière d'ONG. Un des exemples les plus connus est le projet RICANCIE (*Red Indígena de Comunidades del Alto Napo para la Convivencia Intercultural y Ecoturismo*). Depuis 1993, ces communautés kichwas érigent peu à peu des infrastructures pour accueillir les touristes et leur faire découvrir les richesses de la forêt tropicale et de leur culture. En 2005, elles accueillent leur 10.000ième visiteur. Deux cents familles d'agriculteurs peuvent ainsi arrondir leurs fins de mois, et les moyens générés par les activités permettent à l'organisation de construire une école et de protéger une bonne partie de la forêt.

En 2002, plusieurs groupes se réunissent au sein de la *Federación Plurinacional de Turismo Comunitario del Ecuador* (FEPTCE), dans le but de défendre et de renforcer le tourisme communautaire, reconnu en 2004 tant par le ministère équatorien que par l'Organisation mondiale du tourisme. Une concertation entre la FEPTCE et le gouvernement permet de dégager des critères officiels. Les projets doivent dorénavant introduire une demande avant de pouvoir accueillir des visiteurs, et des contrôles portant notamment sur l'hygiène des infrastructures d'accueil sont régulièrement organisés.



Infrastructures d'accueil à Junín, Intag Valley © Runa Tupari

Quelle est la particularité de ce tourisme communautaire, aussi appelé tourisme indigène ou tourisme autochtone ? Pour la revue française *Écotourisme Magazine*, il s'agit avant tout d'une forme de tourisme où l'accueil des voyageurs est pris en charge par les communautés locales elles-mêmes. Celles-ci gardent le contrôle des activités touristiques organisées sur leur territoire et bénéficient d'une nouvelle source de revenus.

La FEPTCE qualifie ce tourisme communautaire de « stratégie de développement durable préservant l'identité propre ». La devise de l'organisation est « *para defender la vida de los pueblos* » (pour défendre la vie des

villages). Le tourisme communautaire est pour elle une activité économique à part entière, une combinaison entre l'écotourisme et le tourisme équitable qui contribue :

- au renforcement organisationnel des communautés. Il s'agit d'une activité économique sociale et solidaire qui requiert une grande concertation et collaboration. Elle implique en effet de prévoir des infrastructures (chambres chez l'habitant ou gîtes dans les villages), de se concerter sur la répartition des revenus, etc. ;
- à la préservation des richesses naturelles. Le respect de la *Pachamama* est profondément ancré dans les communautés indiennes. Lors de la réalisation d'un projet touristique, il faut faire plus attention encore à ne pas exploiter la nature, à la préserver. Dans la lutte contre les sociétés minières ou pétrolières, les membres de la FEPTCE sont souvent ceux qui montent aux barricades ;
- au renforcement de l'identité culturelle. L'échange avec les touristes marque une renaissance de la musique, des danses, de la gastronomie et autres traditions culturelles. La FEPTCE considère d'ailleurs le tourisme comme un moyen de « décoloniser » la manière de penser, d'agir et d'être.



Requin dans les eaux des Galapagos @ Niall Kennedy

Impact

Nonobstant l'enthousiasme, la FEPTCE reconnaît que les projets touristiques peuvent aussi mal tourner lorsque les communautés se lancent dans l'aventure sans trop réfléchir. Elles consentent parfois de lourds investissements dans la capacité d'accueil, sans être familiarisées avec d'autres aspects importants comme la promotion.

Voilà pourquoi la fédération a créé une *escuela de interaprendizaje*, une école où les participants aux différents projets apprennent les uns des autres et qui décerne un certificat de « promotion du tourisme communautaire ».

Javier Contreras, un Équatorien travaillant dans le secteur du tourisme durable en France, estime à 115 le nombre de communautés équatoriennes actives dans le tourisme communautaire. « Mais le niveau varie énormément. Certains projets viennent de démarrer et peinent à décoller ou tournent à faible régime, en général parce qu'ils se situent en dehors des circuits touristiques classiques ou qu'ils n'ont personne pour porter le projet. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les projets couronnés de succès se distinguent justement à ces deux égards. »

Renaissance culturelle

Même pour ces « *success - stories* », Contreras estime que l'impact est plus important sur le plan culturel que sur le plan économique. Ancré dans le *revival* du mouvement indigène, le tourisme communautaire a certainement contribué à la revitalisation de sa culture.

Julie Carpentier, une doctorante française qui étudie plusieurs projets touristiques en Amazonie, constate que les initiateurs de ces projets sont souvent des trentenaires ou des quadragénaires ayant fait des études ou voyagé. « Pour faire découvrir aux touristes la culture de leur village ou de leur communauté, les jeunes doivent aller 'en apprentissage' chez leurs aînés. Les projets touristiques permettent ainsi de réunir autour d'un projet fédérateur les communautés qui menacent de se disloquer (jeunes migrant vers la ville, ne parlant plus que l'espagnol...). »



L'île Bartholomé de l'archipel des Galapagos @ Derek Keats

Contreras identifie cependant plusieurs points de préoccupation : « Les touristes doivent faire preuve d'un esprit d'ouverture à la culture indigène. Mais dans quelle mesure les *indigenas* sont-ils censés s'adapter aux touristes et notamment à l'image que les touristes se font d'eux ? Certaines communautés vont très loin dans ce sens, au point qu'elles troquent à nouveau leurs assiettes en plastique contre des ustensiles en terre cuite. Elles font essentiellement découvrir leur folklore. La culture n'est pourtant pas une donnée statique, elle évolue. Il s'agit donc de trouver le juste milieu entre conservation et progrès, entre folklore et respect. »

Julie Carpentier soulève une autre question importante. Le tourisme communautaire est souvent représenté comme un modèle de développement contrôlé par les communautés elles-mêmes. Mais, dans la pratique, cette autonomie est tout à fait relative, car si les moyens d'investissement étaient auparavant souvent fournis par des ONG, ils le sont aujourd'hui aussi par les autorités.

Par ailleurs, le succès d'un projet est totalement tributaire de la venue de touristes, ce qui entraîne souvent une dépendance vis-à-vis des voyageurs et tour-opérateurs. En raison de la précarité de cette assise économique, les projets touristiques émergeant dans la région amazonienne sont souvent sponsorisés par.... des compagnies pétrolières, un moyen habile pour elles de « s'acheter » une bonne image dans la région. Mais les exemples contraires existent aussi. La communauté *sarayaku* a ainsi ancré son projet touristique dans sa lutte acharnée contre la pollution de la forêt dont se rendent coupables différentes compagnies pétrolières, dont la société française Agip.

Appui belge

Présente en Équateur depuis 1977, la Coopération belge au développement a signé, en 2006, un programme de coopération à long terme : le programme de développement rural du Nord (PdRN). En collaboration étroite avec les autorités nationales et provinciales, la CTB (l'Agence belge de développement) appuie des projets mis en œuvre dans le nord du pays, dont une dizaine d'initiatives de tourisme communautaire. Concrètement, il s'agit du financement d'infrastructures d'accueil, de l'amélioration de la qualité des activités et services offerts, ou encore du renforcement d'organisations locales pour qu'elles répondent aux exigences légales.

Runa Tupari, une organisation pionnière du tourisme communautaire dans la région d'Otavalo-Cotacachi, est soutenue via le PdRN. Depuis 2001, elle offre aux voyageurs l'opportunité de séjourner en familles d'accueil, ce qui assure des revenus supplémentaires aux familles et contribue à la revalorisation des richesses naturelles et culturelles de la région. En 2012, 1740 touristes ont passé une ou plusieurs journées dans une famille indigène.

L'offre de Runa Tupari

Outre les séjours dans une famille indigène, l'organisation offre tout un éventail d'activités : randonnées à pied ou en VTT dans les montagnes, treks de plusieurs jours avec nuits sous tente, ascension de volcans, visite du célèbre marché artisanal d'Otavalo, observation de condors et autres oiseaux, équitation, participation aux tâches journalières d'une famille indigène, ateliers et initiations à l'artisanat local, visite de projets agricoles équitables et biologiques, initiation à la spiritualité et à la cosmovision indigènes, découverte des plantes médicinales et du travail des chamanes, et participation à des célébrations et rites.



Runa Tupari organise notamment des randonnées en VTT © Runa Tupari

Outre des circuits et autres activités (voir encadré), Runa Tupari propose aux touristes étrangers de « travailler » quelque peu dans une école, dans un projet de gestion des ressources naturelles ou dans l'agriculture équitable. Les groupes ont également la possibilité de participer à une *minga* traditionnelle, soit plusieurs journées de travail collectif auxquelles participe l'ensemble de la communauté.

Certaines ONG voient elles aussi dans le tourisme communautaire un levier de développement rural. Mouvement d'Actions à Travers-Monde (MATM), par exemple,

organise des voyages en Équateur en étroite collaboration avec son partenaire UPOCAM, l'union des organisations paysannes de la province côtière de Manabi. Un nombre de plus en plus important d'organisations membres examine les atouts touristiques à mettre en valeur et la manière de s'engager dans cette voie.

Les familles équatoriennes sont nombreuses à espérer que le tourisme communautaire soit bel et bien un secteur d'avenir pour les régions rurales, et que suffisamment de touristes seront tentés par l'expérience dans les années futures !



Touriste et hôteesse au travail © Runa Tupari



CTB TRADE FOR DEVELOPMENT

WWW.BEFAIR.BE

LA COOPÉRATION BELGE AU DÉVELOPPEMENT .be

Sources

ASEC : www.ecoturismo.org.ec, www.amigosdelasaps.org

RICANCIE : ricancie.nativeweb.org

FEPTCE : www.feptce.org, www.facebook.com/feptce

Ecoturisme Magazine : www.ecoturisme-magazine.com

Interview avec Javier Contreras : blog.via-sapiens.com/une-experience-de-tourisme-communautaire

Julie Carpentier, *Tourisme communautaire, conflits internes et développement local*, Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines / 2011, 40 (2) : 349-373; à télécharger : [http://www.ifeanet.org/publicaciones/boletines/40\(2\)/349.pdf](http://www.ifeanet.org/publicaciones/boletines/40(2)/349.pdf)

Projets CTB : www.btctb.org/nl/news/turismo-comunitario-para-mejor-vivir

Runa Tupari : www.runatupari.com

MATM : www.matm-belgique.org

UPOCAM : www.upocam.org/index.php/turismo-mainmenu-26

Les opinions exposées dans cet article ne représentent pas forcément celles de la CTB ou de la Coopération belge au Développement.